

Rangers héroïques au secours des éléphants

Jean-Claude
Vignoli,
Genève

Il est difficile d'imaginer comment la Tanzanie a pu perdre 60% de ses éléphants en six ans et que par conséquent, si rien n'est fait, il ne reste que quatre ans pour voir des éléphants dans ce pays. La pauvreté, l'appât du gain, l'ignorance sont le triptyque dévastateur menant à la ruine de la méga-faune en Afrique. Tous les pays africains, même les plus soucieux de préserver leurs richesses naturelles, sont aujourd'hui confrontés au fléau du braconnage. Afin de mieux appréhender la réalité de la lutte pour sauvegarder ce qu'il reste de la vie sauvage en Afrique, je suis parti au Kenya afin de participer à un programme de soutien aux rangers sur le terrain, des héros parfois inconscients des dangers auxquels ils font face, car pour une poignée de dollars ils risquent leur vie pour protéger les derniers géants de la savane.

Les rangers kényans sont souvent mal compris ou mal-aimés par la population locale. Ils font pourtant un travail de fourmi, pistant les empreintes de pas des braconniers, des animaux, les traces laissées par les véhicules. Leurs vêtements sont usés jusqu'à la corde, ils traversent chaque jour sous la canicule des territoires immenses avec en tout et pour tout une gourde d'un litre d'eau pour se désaltérer. Ils n'ont pas d'armes. Ils font face à des braconniers parfois extrêmement bien organisés, bien décidés à en découdre. Et tout cela pour une centaine de dollars mensuels. A peine de quoi nourrir leur famille. Quelques ONG nationales ou internationales cherchent à les soutenir. La survie de la population éléphantine dépend de ces protecteurs en haillons, qui bravent tous les périls pour sauver les derniers éléphants de la planète. Après avoir pu côtoyer durant deux semaines ces géants d'humanité qui sauvent quotidiennement des pachydermes, je suis persuadé que le combat contre le braconnage peut être gagné sur le terrain. On n'oublie jamais l'odeur de la carcasse d'un éléphant tué pour quelques kilos d'ivoire, mais l'empreinte laissée par l'activité presque désintéressée des rangers est tout aussi indélébile. Il ne dépend aujourd'hui que de nous d'apporter une aide substantielle aux rangers, à travers les petites et grandes ONG qui peuvent faire la différence. Du moins, si nous souhaitons que les éléphants d'Afrique puissent être observés autrement que sur une photo par nos descendants...